L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 FEVRIER 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. MARNY.
N. 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 12 FEVRIER 1853.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE.

Les discussions qui se poursuivent en ce moment au Congrès sur la question de l'Isthme de Tehuantepec sont d'une grande importance parce qu'elles aboutiront, si nous ne nous trompons, à une résolution définitive. Le Mexique a-t-il le droit de refuser à la compagnie américaine concessionnaire des droits de Garay le droit de passage à travers l'Isthme de Tehuantepec ? La réclamation des Etats-Unis est elle valide ? Le gouvernement mexicain répond affirmativement à la première question et négativement à la seconde. Que nous ayons raison ou que nous ne ayons tort—il est inutile en ce moment de discuter le point—on conviendra qu'il est temps de le faire. La compagnie louisianaise qui a fait de grands sacrifices dans la ferme conviction qu'il ne se serait point perdus et que ses droits seraient reconnus. Des ingénieurs distingués ont été envoyés à grands frais sur l'isthme et toutes les études nécessaires ont été faites. Dans ce que la compagnie louisianaise voulait maintenant recueillir les fruits de l'énergie et de la persévérance des citoyens américains ? Espérons que non.

On se rappelle qu'à la fin de mois d'août dernier quelques jours avant la clôture du Congrès, le comité des relations étrangères du Sénat fit un rapport qui accompagnait de résolutions tout peu rassurantes pour le Mexique. Ces résolutions déclaraient en effet que les droits de la compagnie louisianaise paraissaient incontestables, d'après la correspondance et les documents transmis au Congrès par le président le 1 juillet 1852, et que le gouvernement américain devait prendre des mesures immédiates pour faire respecter l'honneur du pays et les légitimes droits des citoyens.

M. Mason, rapporteur du comité des relations étrangères, en demandant ces jours derniers la prise en considération de ces résolutions, ajoutait formellement l'année dernière, a accompagné sa proposition d'un discours fort remarquable. Nous croyons devoir l'analyser brièvement. L'acquisition de la Californie et du territoire qui l'avoisine, nous place, a dit M. Mason, dans une position fort difficile, car pour y arriver nous sommes obligés de traverser des pays étrangers. Il importe que nous ayions des communications ouvertes avec nos possessions du Pacifique, et il faut était bien mêlement pénétré de cette nécessité qu'il avait autorisé M. Trist à offrir une indemnité considérable au Mexique pour la concession du droit de passage à travers l'isthme de Tehuantepec. Le Mexique refusa la concession en déclarant qu'elle l'avait accordée depuis plusieurs années à un de ses propres citoyens.

La découverte des mines de la Californie et leur exploitation, l'importance croissante de commerce de toutes Etat et d'autres motifs encore, rendent plus urgente que jamais la nécessité d'établir entre San Francisco et nos ports des communications par voie la plus courte. Nous traverons librement l'isthme de Panama, mais le passage par l'isthme de Tehuantepec serait de beaucoup préférable. Le Mexique n'y oppose il y a longtemps cependant que l'on ait pu établir sur ce dernier point des communications interoceaniques. Une compagnie américaine a voulu réaliser cette pensée coutante des siècles qui ont précédé le notre. Elle a négocié la cession des droits accordés à Garay, et lorsqu'elle se croyait assurée du succès, le gouvernement mexicain est venu l'arrêter brusquement dans son œuvre.

M. Mason est entre ensuite dans tous les détails de la concession dont il a fait l'historique. Quant au projet en lui même, on ne peut que l'approuver. Le chemin de fer de Tehuantepec sera construit pour huit millions de piastres. Il ne traversera pas le territoire américain, mais la nation offre des avantages aux citoyens de ses frères alliés. On ne demande pas pour la compagnie des secours d'argent, mais un peu de cette protection que le gouvernement doit à ses nationaux. Le Mexique d'ailleurs avait tout d'abord encouragé les Américains, et ceux-ci ne tarent chasser incontinentement de l'isthme après y avoir fait des dépenses considérables. Nos droits sont légitimes, et le gouvernement mexicain n'a aucun droit de dire que Santa-qui le premier a accordé la concession était un usurpateur, si ce n'est par moins vrai que le Mexique a reconnu ses actes. Nous voulons seul donc lui faire sans doute offert d'abjurer certaines conditions le droit de passage à travers l'isthme, mais ces conditions ont été acceptées par le gouvernement mexicain. Si ce gouvernement était quelque peu sérieux, il comprendrait qu'il n'est point dans l'intérêt propre, des intérêts du monde entier et non pas uniquement de ceux des Etats-Unis. Voilà pourquoi le Congrès de Tehuantepec, si l'on en croit un, ne doit être soumis au contrôle d'aucune nation européenne.

M. Mason déclare que le gouvernement américain doit insister pour faire reconnaître les droits de ses nationaux. En vertu du droit des gens un peuple peut traverser un territoire étranger qui le sépare du sien, lorsque une urgence nécessite le y contraint. Nos relations avec le Mexique sont fort embrouillées depuis quelque temps. La nouvelle administration s'en montre toute de Mexique l'assurance que les Etats-Unis ne désirent s'emparer d'aucune partie de son territoire, que nous désirons maintenir à actif des relations fraternelles, mais elle ne saurait pas non plus, il faut l'espérer, de faire comprendre au Mexique que l'établissement d'une ligne de fer à travers l'isthme de Tehuantepec est un de ces travaux nécessaires et indispensables qu'aucun gouvernement ne saurait ajourner.

LA PAIX EN EUROPE.

Les nouvelles que nous a transmises dernièrement le télégraphe ne sont pas de nature à rassurer ceux qui verraient avec effroi troubler la paix du monde. Il est évident qu'une haute solennelle est arrivée dans l'histoire des peuples et il suffirait d'un souffle pour déchaîner la tempête, d'une étincelle pour allumer l'incendie et embraser l'Europe. Un homme tient dans ses mains les destinées du monde, et cet homme est Louis Napoléon.

L'insurrection est arrivée dans sa marche, l'industrie paralysée, le commerce anéanti. Un jour plus lourd pèsera sur les peuples et la misère les dévorera. Le canon n'est pas le seul instrument de destruction aux époques fatales de guerre, la faim, le froid, les privations, le découragement couchent dans la tombe plus de victimes que n'en font les boulets sur les champs de bataille.

Pourquoi Napoléon voudrait-il la guerre ? Voilà une question à laquelle nul jusqu'ici n'a répondu d'une manière satisfaisante, et cependant l'Angleterre est inquiète. Un débarquement sur ses côtes s'accomplirait en effet, sans difficulté, et la seule question est de savoir si une armée française pourrait se maintenir en Angleterre. Les Français diront oui et les Anglais non. Quoqu'il en soit il suffit qu'une descente soit possible pour que ces derniers se sentent plus rassurance qu'ils avaient autrefois. Un nouveau camp de Boulogne leur inspirerait une légitime terreur, car la vapeur a pour ainsi dire supprimé le détroit.

Une dépêche nous annonçait l'autre jour que Louis Napoléon avait commandé seize frégates à un célèbre constructeur anglais, et que celui-ci avait reçu de Sa Majesté britannique l'ordre de construire ces frégates pour un propre compte. Et ce que dit la dépêche est vrai, le gouvernement anglais a donné la mesure de son impartialité. Il a raison de se préparer à la guerre, nécessaire compréhension difficilement que Louis Napoléon se détruit à troubler la paix de l'Europe. Il brûle, dit-on, de venger Waterloo et d'étendre ce souvenir dans des flots de sang. Nous le croyons homme de trop de sens pour livrer son sort à de misérables hasards rétrospectives. Les Français ont été des héros à Waterloo comme à Austerlitz, et nous ne pouvons pas ce doute à attaquer à rog gir. Laissons les à leur vieux tout. Et puis que signifie une vaine gloire auprès des malheurs de l'humanité ? Que signifient des coups de canon et des charges de cavalerie ? Est-ce que ce bruit et ces flammes valent les bienfaits de la paix ? Est-ce que les peuples aiment d'autre nation que de l'entretenir ? Est-ce que le sang et les larmes des hommes peuvent être à jamais l'unique présidant de la gloire ? Est-ce dans notre siècle qu'il faut encore nécessité, les affreuses mêlées des batailles ? Quand la guerre est inévitable, quand la force, c'est bien. Mais tous les efforts de la civilisation doivent tendre à la suppression du dernier vestige de la barbarie.

Louis Napoléon est impénétrable, nous le savons, nous savons aussi que son nom ne sont pas toujours conformes à ses paroles, mais nous pressentons à le croire sincère dans le désir qu'il a naturellement exprimé de conserver la paix. La guerre, si-on dit, serait pour lui un moyen de popularité. Nous en doutons. Le pouvoir est différent de la gloire, et ceux qui ont de conquêtes qu'il lui fait vaie une double invasion et qui ont conduit deux fois les Cosaques à Paris. Ce qu'elle veut, c'est le repos, c'est une paix honorable, c'est le développement de ses ressources, c'est la prospérité du commerce, c'est le calme et la tranquillité, sans lesquels il n'y a point de bonheur pour le peuple. Que l'année dernière la guerre, c'est possible ; mais l'agitation n'est point la France, et l'armée d'ailleurs ne peut être qu'un instrument de despotisme, tandis que Louis Napoléon, quelle que soit l'origine de pouvoir qu'il exerce, vise évidemment à le fondre.

Nous ignorons dans tous les organes de gouvernement [illegible] la modération de notre [illegible] [illegible] [illegible]